

sujet. Je vais tâcher de les satisfaire aussi brièvement que possible, vu le peu d'espace laissé à ma disposition.

L'association luciférienne, ou le Palladisme, est récente dans sa forme actuelle, mais ses racines plongent dans l'antiquité la plus reculée. C'est l'église de Satan, qui lui-même a réglé et continue de régir le culte qu'il exige de ses adorateurs. Grand Singe de Dieu, qui n'a rien laissé à l'arbitraire de ses pontifes, tant sous la loi ancienne que sous la nouvelle, Lucifer a, dès le berceau du genre humain, choisi de grands scélérats pour leur intimiser ses volontés, et le paganisme n'est pas plus de l'invention de l'homme que ne l'est le culte du vrai Dieu. L'Écriture affirme que « Tous les dieux des gentils sont des démons » (Ps. 95, v. 5), et malheureusement un très grand nombre de chrétiens, même des plus instruits, ne donnent à cette affirmation qu'un sens mystique et pas du tout littéral. On veut que les païens fussent assez stupides pour adorer directement des statues de pierre ou de bois, ou encore de vils animaux, sans que des prodiges sans nombre leur eussent démontré que, sous l'enveloppe de ces idoles, se cachaient bel et bien les génies ou dieux, auxquels ils rendaient leurs hommages. C'est une grande erreur, une erreur funeste à plus d'un titre, et j'espère le démontrer clairement au cours de cette étude.

Mais n'insistons pas sur ce point pour le présent ; car cela nous mènerait trop loin.

P. P.

(A suivre.)

Les œuvres de Dieu en opposition avec les œuvres du Diable

Saint Vincent Ferrer, (5 avril.)

(Suite et fin)

« Nous avons déjà dit que, pauvre et humble, saint Vincent allait dans ses missions et partout à pied, jusqu'à ce qu'enfin, quelques années avant sa mort, ayant une plaie à la jambe, il fut dans la nécessité de se faire transporter. Le pauvre de Jésus-Christ ne voulut choisir d'autre monture qu'un âne chétif, c'est-à-dire l'animal le plus vil et le plus abject. Il en accepta un en aumône, n'ayant point d'argent pour l'acheter ; sa pauvreté en outre était si grande, qu'il n'avait pas même de quoi le faire ferrer. Un jour il le conduisit à un maréchal-ferrant, le priant par charité de vouloir bien lui ferrer sa bête. Quand l'opération fut terminée, le maréchal, ne pensant nullement avoir travaillé par charité, demanda au religieux le prix de la main-d'œuvre et de ses fournitures. « Je n'ai rien à vous donner, lui dit le saint, mais Dieu vous récompensera de votre charité. » « Eh ! Père, reprit l'ouvrier, je ne peux travailler uniquement par charité : je suis, voyez-vous, chargé de famille..... Payez-moi,